

France (Eure-et-Loire)

Montauban le 20 Juillet 1884
38 rue Villabourbon

Mon illustre ami,

Ne m'en veuillez pas trop si,
depuis la réception à Saintes - de
votre amicale lettre du 9 Mars je
ne vous ai pas donné signe de
vie. - Mille soucis, des préoccupations
et des ennuis sans nombre joints
à mon absence de loisirs, m'en ont
empêché - bien que j'en aie eu
bien souvent l'intention. Me
voici maintenant, sinon moins
absorbé, du moins un peu moins
tourmenté et c'est avec un véritable
plaisir que je reprends la plume
pour causer un moment avec vous.
Notre ami, M. A. de Gubernatis, m'a dit
lors de mon passage à Florence, qu'il vous
faisait régulièrement envoyer la Revue
internationale - Vous avez donc déjà
Monsieur P. Perez Galdos
à Madrid

un que Dona Perfecta finira
de paraître le 1^{er} courant. - Je
vais maintenant m'occuper de
la publication en volume de votre
chef-d'œuvre. Mais vous ne
sauriez croire, mon cher ami, combien
jusqu'à ce qu'ils se soient fait leur
place, même les chefs-d'œuvre sont
difficiles à placer! Naturellement
de Gubernatis a pris la traduction
de Dona Perfecta gratis; - Votre
roman a été pour lui un élément de
succès, mais il lui a causé bien des
ennuis et lui a amené, avec des lettres
peu gracieuses, un certain nombre
de désabonnements!... C'est à se
pendre; après avoir préalablement
pendu tous les hypocrites mangeurs de
Bouillon qui se montrent si furieux
de se voir si magistralement démasqués.
Des éditeurs auxquels je me suis adressé
Lemerre est le seul qui m'ait gentiment
répondu... qu'il se met entièrement à ma
disposition, mais... que la publication ne
pourra avoir lieu qu'à mes frais -

parce que: il a des engagements depuis
longtemps pris, il est encombré Xa Xa.
«... bien qu'il reconnaisse que ma
traduction est une des meilleures qui
puissent être faites.» - Je vais frapper
ou faire frapper à une autre porte.
Mais j'ai grand peur, mon pauvre
ami, que ni vous ni moi ne fassions
de quelque temps fortune, avec mes
traductions de vos chefs-d'œuvre.

Cela ne m'a pas empêché de
commencer celle de Marianela
comme je vous l'avais promis⁽¹⁾

Vous trouverez sous ce pli la
feuille sur laquelle vous voudrez
bien consigner vos observations
à propos des passages douteux
que je vous soumettrai. Bérgia
surtout p. 61 lig. 10 me rend perplexe

La Revue internationale (qui
ne m'a pas envoyé les épreuves
à corriger) a laissé passer un
certain nombre de fautes, en a
commis beaucoup d'autres et a

(1) Peut-être Hachette l'acceptera-t-il plus facilement que D. Lemerre.

même omis des membres de phrase
et des phrases entières - Je rétablirai
le texte tel qu'il doit être dans la
publication en volume.

Et vous, mon cher ami, que
faites-vous? Avez-vous publié
quelque nouvelle œuvre depuis mon
passage à Madrid? Que comptez-
vous publier prochainement?

Et puis, et surtout, comment êtes-
vous maintenant comme santé? Je
compte que vous voudrez bien me
donner de vos nouvelles en me
retournant le plus tôt possible la
feuille des corrections à faire à Marimela.

Moi, j'ai été pendant quelque
temps bien éprouvé et j'ai eu la
douleur de voir ma pauvre chère
enfant mortellement triste. Maintenant
cela va mieux, et ira mieux de mois
en mois, je l'espère, car le temps est
le grand médecin et le calmant par
excellence - après la mort - de tous nos maux.

Messer Choléra - qui effraie si terrible-
ment tant de pauvres mortels, qui provoquent
bien moins d'autre chose - n'a pas encore
fait chez nous son apparition.

Ne tardez pas trop à me répondre et
croyez-moi toujours, mon cher ami,
Votre bien affectueusement dévoué José María